

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Choisir des romans québécois

Michelle Provost

Volume 7, Number 3, Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Provost, M. (1985). Choisir des romans québécois. *Lurelu*, 7(3), 3–8.

dossier

par Michelle Provost

Choisir des romans québécois

Pourquoi choisir des romans québécois? Pour plusieurs bonnes raisons. Parce qu'il y en a de bons et de très

bons. Parce que plusieurs d'entre eux sont susceptibles de répondre aux intérêts des jeunes. Parce que de nombreux référents culturels, lexicaux et géographiques enrichiront les lectures. Parce qu'il est intéressant de connaître nos auteurs. Parce qu'il n'est pas négligeable de supporter économiquement notre édition. Et parce que si l'on veut développer ou même simplement maintenir une édition québécoise de qualité, il faut que la roue tourne. C'est comme l'histoire de la saucisse fraîche... Plus on lit, plus on lira et plus...



Un bref rappel historique

La publication de romans pour les jeunes lecteurs de 10 ans et plus n'a pas cessé depuis les débuts de la littérature de jeunesse au Québec. Nous avons une forte tradition du long texte de fiction. De 1940 à 1965, les thèmes traités se rattachent majoritairement aux origines et au passé du Canada français. Les situations et les personnages proposés dans ces récits d'aventures dégagent les valeurs traditionnelles de la famille et prônent la plupart du temps la morale religieuse comme modèle de comportement. Certains de ces romans du début des années soixante ne manquent pas d'imagination et présentent un récit bien structuré; réédités vingt

Photo: Éditeur officiel du Québec



ans plus tard, ils peuvent être considérés aujourd'hui comme des classiques encore intéressants à lire. Citons quelques-uns des plus connus: *Le secret de vanille* (1959-1981) et *Le wapiti* (1964-1978) de Monique Coriveau, *Surréal 3000* (1963-1981) de Suzanne Martel, et *Agouhanna* (1963-1981) de Claude Aubry (1). Mais depuis 1975, c'est sans conteste l'album illustré qui tient le haut du pavé de l'édition jeunesse, et c'est là que l'on trouve les plus belles innovations. Illustrateurs et illustratrices, auteurs et auteures font rire et émeuvent. Néanmoins, durant cette période d'essor de l'album, chez Héritage, Fides et Paulines, on publie assez régulièrement de longs textes s'adressant à des lecteurs de 8 à 10 ans et de 10 à 12 ans. Les collections «Pour lire avec toi» et «du Goéland» tentent de s'ajuster, souvent avec succès, aux changements de mentalité des jeunes. Plus récemment, Québec-Amérique a publié dans la collection «Jeunesse» des textes destinés aux 8 à 10 ans. Ainsi, on peut dire que les textes intermédiaires emboîtent le pas aux albums alors que le roman pour adolescents sommeille jusqu'en 1980. Mais une infrastructure de collections

demeure présente, et c'est important. À partir de 1980, soit depuis à peine quatre ans, on peut retenir une quarantaine de très bons romans pour les jeunes adolescents et adolescentes. Ce secteur se développe rapidement, et il est encourageant de constater que de nouveaux auteurs et éditeurs se manifestent et ont l'intention ferme de continuer dans ce secteur d'édition. C'est dans l'optique de ce renouvellement que j'aimerais situer l'analyse des romans qui suit.

Une quantité inégale

Bien sûr lorsqu'on parle de choisir des romans pour les jeunes, on pense à la grande quantité de titres nécessaires pour desservir la vaste clientèle des écoles secondaires. Or, la quantité de livres québécois est toujours quelque peu dérisoire. Et, quand on songe au nombre de titres étrangers vendus au Québec, notre batterie de romans pour jeunes a l'air bien faible... On trouve en effet sur le marché au moins dix fois plus de titres étrangers que d'ouvrages québécois. Il suffit de faire un tour rapide des bibliothèques et des vitrines de librairies pour s'en rendre compte. Or, le pourcentage d'oeuvres locales est encore plus bas

si l'on tient compte du nombre d'exemplaires de livres étrangers en circulation sur le marché. La visibilité des livres québécois est donc réduite de deux façons.

Une qualité comparable

Cependant, toute proportion gardée, la qualité est équivalente. L'application d'un même ensemble de critères de qualité à des corpus semblables, soit des romans spécifiquement écrits pour la jeunesse, nous donnerait vraisemblablement des résultats similaires: le tiers des produits, qu'ils soient québécois ou étrangers, se révèlent être des achats très valables et très rentables pour les collectivités (2).

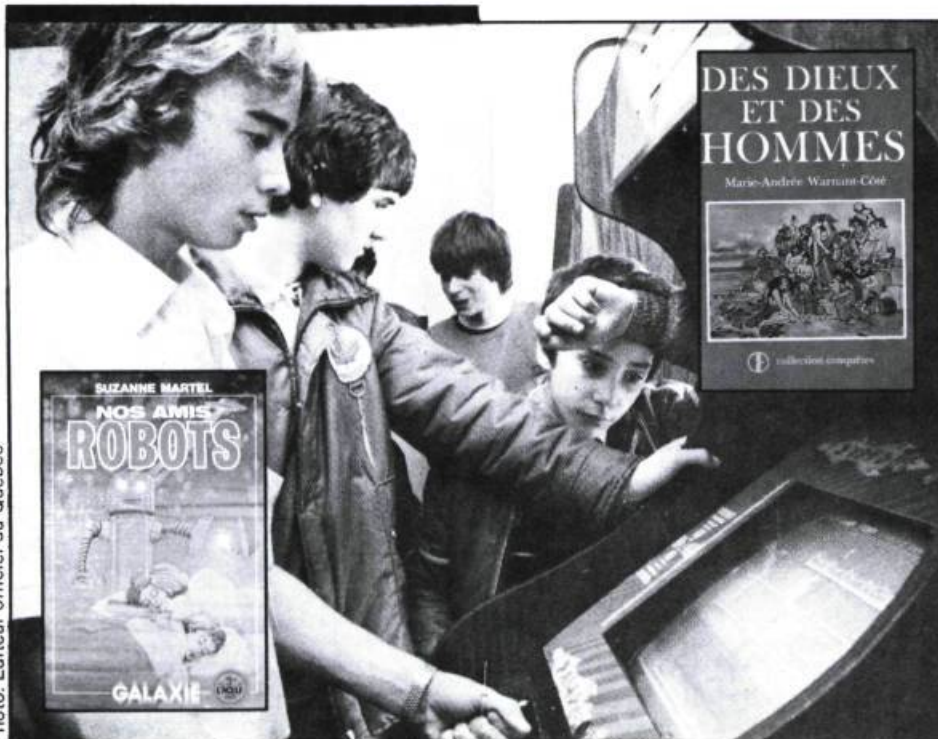
Donc, sans apitoiement ni condescendance «nationaleuse», et en gardant les mêmes exigences de qualité pour tout roman de jeunesse quelle qu'en soit l'origine, voyons ce qu'offrent les romans québécois aux jeunes adolescents et adolescentes. Accordons-leur toute la visibilité qu'ils méritent.

Des acquis

À l'automne 1984, un comité formé de cinq personnes travaillant auprès des jeunes a lu et analysé plus de cent romans québécois pour jeunes. La *Sélection de livres québécois pour les jeunes* (3) de Communication-Jeunesse résulte de ce travail. Elle propose 30 romans québécois écrits pour les jeunes, 10 romans destinés aux adultes mais pouvant intéresser les adolescents, 14 romans du Canada anglais et une dizaine de documentaires. Ces romans constituent une première base de titres à discuter et à apprécier. Le palmarès «À toi de jouer» invite les jeunes à se prononcer sur ces titres. Les résultats obtenus à ce sondage aideront à confirmer, infirmer ou compléter mes hypothèses concernant l'intérêt de ces romans pour les jeunes lecteurs et lectrices. (Voir, en page 15 les activités proposées pour animer ce palmarès.)

Un bon fonds de base à enrichir

La production littéraire québécoise privilégie les genres suivants: science-fiction et fantastique, récits d'aventures, récits historiques et romans à portée sociale. Dans la sélection de



Communication-Jeunesse on retrouve les mêmes genres. Les récits sont alertes et l'action se déroule au Québec ou au Canada anglais, à un moment ou l'autre de notre histoire. Les styles d'écriture sont variés et offrent un choix de lectures plus ou moins difficiles. L'aventure est la clef de voûte de la plupart des récits. L'imagination est là, l'humour aussi. C'est un fonds de base qu'on devrait trouver dans toutes les bibliothèques publiques ou scolaires, mais qui doit naturellement être complété en nombre et en variété par de bons titres étrangers afin de répondre aux besoins et aux intérêts très diversifiés des jeunes. Ainsi, romans d'amour, d'actualité, «thrillers», policiers et récits d'humour manquent. Ceci dit, il est difficile de trouver des romans très humoristiques ou traitant de sujets plus contemporains, même en cherchant dans les corpus étrangers.

Un tour d'horizon positif

Pour chaque groupe de titres, j'essaierai de montrer les forces et les acquis tout en soulignant les avenues qui me semblent les plus prometteuses.

La science-fiction et le fantastique se portent bien

Ce genre littéraire, entendu au sens large, est depuis longtemps une force au Québec. *Surréal 3000* et *Nos amis robots* mettent en scène des enfants à la découverte d'une technologie très imaginative. Suzanne Martel reprend, avec l'aisance de son écriture, les grands thèmes de la survie humaine. Dans *Hockeyeurs cybernétiques* et *Les parallèles célestes*, Denis Côté élabore des situations où les actants sont des adultes aux prises avec des problèmes politiques et sociaux graves. Ici, la science-fiction n'est peut-être pas si loin de la réalité... Les lecteurs ont accès à des propos critiques et très actuels sur le chômage, les classes sociales et la paix mondiale. Dans ces textes, il n'y a pas cette magie infantilissante qui trop souvent ailleurs brise le rythme de la réflexion. La science et la technologie sont utilisées dans un contexte somme toute assez vraisemblable et elles conduisent plus à des

questions d'ordre parapsychologique qu'à un étalage de gadgets fictifs. Ces questions intéressent vivement les jeunes.

Daniel Sernine, pour sa part, exprime un monde fascinant d'aventures plus près d'un univers fantastique. Dans ses romans, une pléiade de personnages se partagent des rôles dans le futur ou le passé; toujours ils vivent dans des lieux très bien construits et habilement décrits. Cette architecture conçue par un spécialiste minutieux apporte toute une symbolique des objets qui est importante et va beaucoup plus loin que l'animisme, qui cause souvent des problèmes dans les romans de science-fiction pour jeunes. Citons, entre autres, *Le trésor du scorpion*, *L'épée Arhagal* et *Argus intervient*.

Images vivantes du passé

Des livres originaux: *Au temps de Marguerite Bourgeoys*, *Des dieux et des hommes* et *Les grands esprits*. Ces récits informatifs sont construits avec simplicité et bon sens; ils utilisent le discours de la continuité avec notre monde contemporain. Dans *Marguerite Bourgeoys*, des chapitres informatifs indiquent avec pertinence la distance qui sépare la fiction des documents et archives. Libre au lecteur de lire ou non ces passages.

Dans son roman *Des dieux et des hommes*, Marie-Andrée Warnant-Côté

aménage subtilement son écriture pour faciliter la compréhension de plusieurs expressions lexicales modernes telles que «dédale de rues», «mythe de Sisyphe», «être narcissique», «complexe d'Oedipe». On peut prendre un très grand plaisir à ces récits sans nécessairement être obligé d'en comprendre toutes les références historiques et psychanalytiques.

Les grands esprits se déploient en une fresque à lire en petits morceaux. Plusieurs références historiques seront pourtant nécessaires pour entrer dans le jeu. Mais les recherches des jeunes intéressés à suivre les scènes seront très motivées, et la lecture d'extraits divertissante. On n'a pas sous-estimé les lecteurs et les lectrices.

Ces textes et d'autres tels que *Glausgab* qui renverse, pour une fois, le sens de la découverte de l'Amérique, optent pour une intéressante vision historique évolutive et rejettent la tradition événementielle qui s'en tient aux dates et aux noms de héros. On privilégie la compréhension à l'érudition, et on s'éloigne avec profit des leçons d'histoire qui se soldaient souvent en leçons de dogmes univoques.

Découverte de soi et des autres

Plusieurs romans d'aventures posent les valeurs d'amitié, de solidarité et de complicité comme trame de fond à



Photo: éditeur officiel du Québec

l'action. Ainsi, jeunes garçons et jeunes filles découvrent ensemble des énigmes, des trésors perdus et des mystères cachés. Mais, en même temps, ils discutent et adoptent de nouvelles attitudes les uns pour les autres et aussi face aux adultes. Généralement les actions de ces récits sont assez prenantes et favorisent un bon rythme de lecture. Les personnages bougent, cherchent, critiquent et s'interrogent. Finalement, ils ne sont pas trop enfermés dans des carcans moraux à l'eau de rose. Il y a dans

ces romans plusieurs interstices qu'il serait astucieux d'ouvrir pour examiner de nouveaux sujets de récits.

Voici très brièvement quelques exemples de bonnes pistes...

- Claude vit une longue expédition en forêt avec son grand-père montagnais. Il est amené à assumer ses origines amériçdiennes. (Voir *Kuanuten, vent d'est.*)
- Laurent profite d'une excursion de pêche pour discuter avec son père de l'amour et de la vie. C'est le début d'une communication, et

c'est un passage émouvant dans le roman. (Voir *Un été sur le Richelieu.*)

- Des jeunes sont confrontés à différentes façons d'envisager et de vivre l'amour aux côtés d'une mutante qui les sauve d'un cataclysme. (Voir *La cavernale.*)
- Marianne cherche et découvre le secret de sa grand-mère et en même temps elle respecte la relativité de la sérénité adulte. (Voir *Le mystère du grenier.*)
- Paul apprend à connaître ses propres moyens pour se réaliser à travers les conflits que crée l'alcoolisme de ses parents. (Voir *La colère et l'espoir.*)
- Ryan devient délinquant pour provoquer son père et améliorer ses relations avec lui. (Voir *Je t'attends à Peggy's Cove.*)

Les romans que je regroupe dans cette catégorie d'aventures et qui accordent une grande importance aux propos psychologiques constituent une bonne proportion du corpus québécois. Ces textes s'éloignent à des degrés divers d'une morale traditionnelle fermée. Mais, avec eux, on demeure quand même dans des sentiers bien balisés qui ne soulèvent pas de problèmes moraux aigus, ni même des situations très antagonistes.

Je souhaiterais que des livres proposent des situations et des contextes plus contemporains, plus liés au quotidien et à l'agressivité de certains rapports que les adolescents et adolescentes vivent aujourd'hui. Les adultes ne sont pas toujours aussi malléables, et les jeunes pas toujours aussi clairvoyants. Aussi, le laconisme presque chronique sur l'amour et l'érotisme pourrait s'estomper. En somme, j'ai hâte de connaître l'opinion des jeunes sur ces romans; il me ferait plaisir également de leur proposer un choix de nouveaux titres québécois ayant pour thèmes ces valeurs et sujets.

Critiquer la société

Dans tous les romans il y a toujours un regard plus ou moins implicite sur la société. Dans *La déconfiture du docteur Croche* et dans *Un été inoubliable*, les questions politiques sont directement abordées. Deux époques, deux milieux, deux luttes, deux récits très bien menés. Le premier se passe à Saint-Henri, au début du siècle; des enfants y dénoncent les injustices de la médecine. Le second, d'une très

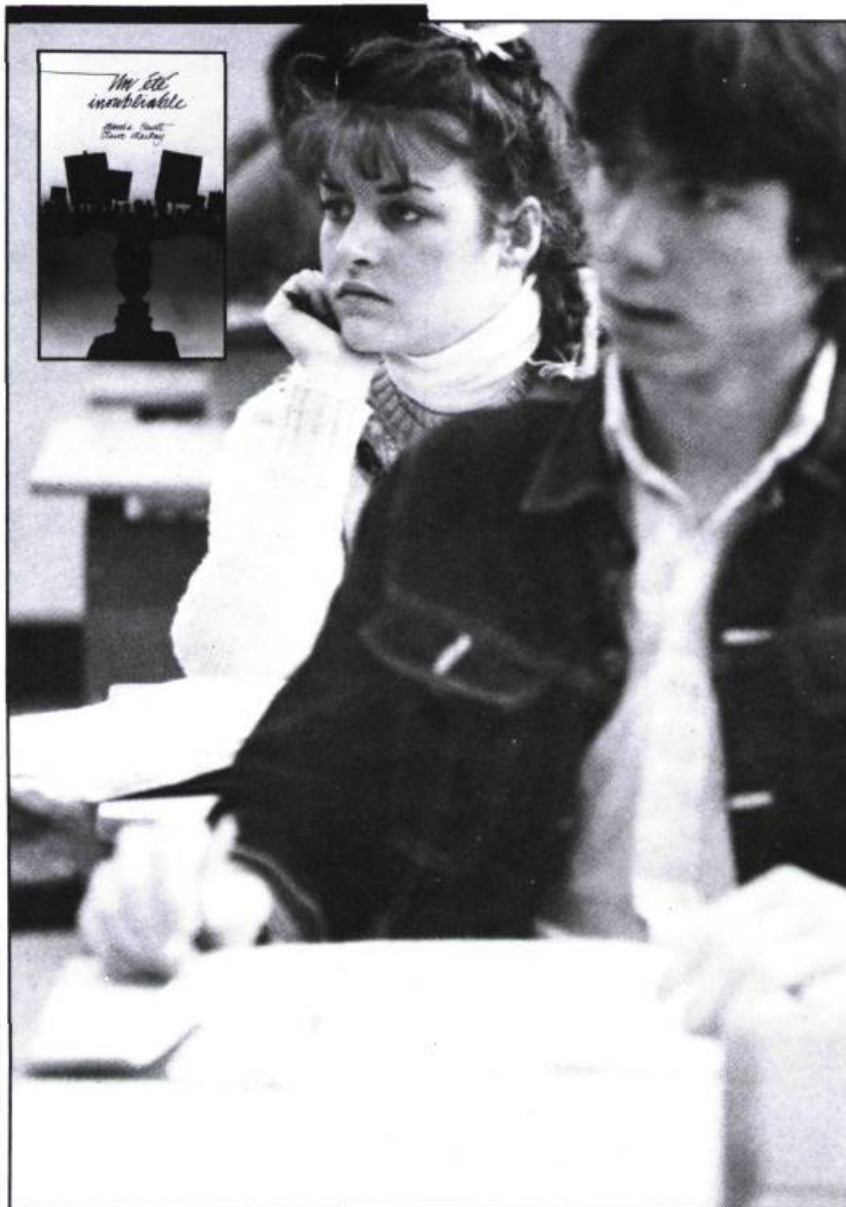


Photo: Éditeur officiel du Québec

belle écriture, décrit une démarche intérieure vers le militantisme syndical lors de la grève de la Montreal Cottons en 1946. Dans ces deux textes ce sont les jeunes eux-mêmes, garçons et filles, qui s'engagent et participent activement à la critique sociale. Des sujets à développer et des pistes à évaluer. Les jeunes ont beaucoup à dire sur les problèmes économiques du chômage et les conditions de travail qui sont déjà leur monde et celui de leurs parents. Ils auront beaucoup à faire! Peut-être aimeraient-ils lire des romans leur permettant de mieux comprendre les enjeux des luttes qu'ils doivent déjà mener...

Fantaisie et humour

La machine à beauté et *Monsieur Genou* pourraient figurer sous cette rubrique. Raymond Plante utilise l'humour pour poser avec assez d'acuité des questions de devenir individuel dans la société. Dans *Marie-Soleil ou la crise du carbure*, on trouve une solution écologique aux besoins d'énergie tout en faisant un voyage farfelu dans le temps.

On a encore besoin d'humour, on a besoin de situations irrésistibles. La contestation et la critique passent souvent avec succès par la dérision et le sourire en coin. Il y a de la place pour de nombreux titres...

Des romans à écrire

Les quelques titres que nous avons passés en revue témoignent d'une certaine variété. Mais si l'on veut susciter et entretenir le goût de lire chez les jeunes, on doit élargir leurs choix. Il faut des romans qui proposent des situations quotidiennes où les jeunes ne seraient pas toujours ou presque en vacances. On mettrait à profit des conflits plus clairement exposés entre les jeunes et les adultes. On a grand besoin d'humour et d'amour, de rêve et de réalité. Mais il ne s'agit pas simplement d'inonder le marché de sujets comme l'amour, la drogue, la délinquance ou la discrimination... Dans un roman pour jeunes le traitement des sujets est aussi important que l'intérêt potentiel du thème. Ainsi, le récit ne doit jamais faillir à l'action, l'écriture doit rester lisible sans s'annuler par trop de facilité. Il faut que le thème

respire et nous amène au-delà des lignes; l'atmosphère et la consistance des personnages, c'est aussi primordial pour les jeunes lecteurs que pour les lecteurs adultes.

Et il y a encore quelques pièges à éviter. Les petites notes morales ici et là semblent bien difficiles à éliminer des livres de jeunesse. Certains textes tombent avec une naïveté désolante dans la morale à l'envers... comme d'autres dans le sexisme à l'envers. Ce qui est aussi pire que l'artifice des

situations pour démontrer la bonne volonté du modernisme. Laisser place à la critique du lecteur, c'est un défi pour l'auteur. Laisser les personnages dire leurs fantasmes et raconter leurs rêves est un procédé narratif qui remplacerait souvent avec succès la trop grande place que se garde le narrateur omniscient ou l'auteur.

Un bon coup à tenter

De bons romans actuels et modernes pour jeunes adolescents et adolescentes auront toujours leur



Photo: Éditeur officiel du Québec

place au Québec, au Canada anglais et sur le marché international. En France, on traduit plusieurs textes américains, danois et suédois... Avec un brin de naïveté et un grand optimisme très conscient, j'ose croire que nous pourrions essayer de prendre une part accrue de ce vaste marché... En évitant, bien sûr, l'écueil du lexique trop régional que l'on reproche souvent aux traductions... Sur ce, je laisse rêver les personnages des romans québécois à venir...

NOTES

1. Pour mieux connaître l'histoire de la littérature de jeunesse au Québec, consulter:
 - *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* par Louise Lemieux. Leméac, 1972, 337 p.
 - *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*. C.R.P., 1981, 185 p.
2. Une analyse comparée des romans québécois et francophones étrangers devra confirmer cette hypothèse. Des recherches en ce sens sont actuellement en cours. Elles permettront aussi de fournir un bon tableau d'ensemble des sujets traités.
3. La *Sélection de livres québécois pour les jeunes*, 1984, de Communication-Jeunesse a été distribuée dans les écoles secondaires du Québec, les bibliothèques et les librairies. Voir la chronique «Animation» pour de plus amples renseignements.
N.B. La plupart des titres mentionnés dans le présent article sont décrits dans ce dépliant.

Titres cités par ordre alphabétique

- Agouhanna: le petit Indien qui était peureux*. Claude Aubry. McGraw-Hill, 1974, rééd. Fides, 1981.
- Argus intervient*. Daniel Sernine. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1983, 159 p. 5,95 \$.
- Au temps de Marguerite Bourgeoys, quand Montréal était un village*. Suzanne Martel. Du Méridien, 1982, 332 p. 10 \$.
- La cavernale*. Marie-Andrée Warnant-Côté. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1983, 103 p., 8,95 \$.
- La colère et l'espoir*. Robert R. Robinson. Héritage, 1981, 135 p. 3,95 \$.
- La déconfiture du docteur Croche*. Gilbert Dupuis. Coop. St-Martin, 1983, 150 p. 9,95 \$.
- Des dieux et des hommes*. Marie-Andrée Warnant-Côté. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1982, 164 p. 9,95 \$.
- L'épée Arhagal*. Daniel Sernine. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1981, 176 p. 5,95 \$.
- Glausgab, créateur du monde - Glausgab le protecteur*. Louis Landry. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1981, 120 p. 4,95 \$.
- Les grands esprits...* Jean Boisvert et Steve Allen. Marcel Broquet, 1984, 192 p. 12,95 \$.
- Hockeyeurs cybernétiques*. Denis Côté. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1983, 118 p. 5,95 \$.
- Je t'attends à Peggy's Cove*. Brian Doyle. Pierre Tisseyre, coll. Deux solitudes jeunesse, 1982, 119 p. 8,95 \$.
- Kuanuten, vent d'est*. Yves Thériault. Paulines, coll. Jeunesse-Pop, 1981, 128 p. 5,95 \$.
- Monsieur Genou*. Raymond Plante. Leméac, coll. Jours de fête, 1981, 156 p. 9,95 \$.
- La machine à beauté*. Raymond Plante. Québec-Amérique, coll. Jeunesse, 1982, 125 p. 4,95 \$.
- Marie-Soleil ou la crise du carbure*. Marc Sévigny. Pantoute, 1982, 100 p. 7,95 \$.
- Le mystère du grenier*. Madeleine Gaudreault-Labrecque. Hurtubise HMH, coll. Jeunesse, 1982, 143 p. 6,50 \$.
- Nos amis robots*. Suzanne Martel. Héritage, coll. Galaxie, 1981, 241 p. 4,95 \$.
- Les parallèles célestes*. Denis Côté. Hurtubise HMH, coll. Jeunesse, 1983, 168 p. 7,95 \$.
- Le secret de Vanille*. Monique Corriveau. Fides, coll. du Goéland, 1981.
- Surréal 3000*. Suzanne Martel. Héritage, coll. Galaxie, 1980, 157 p. 4,95 \$.
- Le trésor du scorillon*. Daniel Sernine. Paulines, Jeunesse-Pop, 1980, 144 p. 5,95 \$.
- Un été inoubliable*. Marsha Hewitt et Claire Mackay. Remue-Ménage, 1983, 186 p. 9,95 \$.
- Un été sur le Richelieu*. Robert Soullères. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1982, 130 p. 8,95 \$.
- Le Wapiti*. Monique Corriveau. Fides, coll. du Goéland, 1978.

